

— Tout dort maintenant autour de nous, dit-il ; non seulement les Indiens sur la rive, mais tout ce qui a vie dans les bois et dans les déserts, la rivière elle-même semble avoir ralenti son cours. Voyez, les reflets des feux expirent bien loin de nous. Ne serait-ce pas le moment d'opérer une descente sur l'une ou l'autre des deux rives ?

— Les Indiens dormir ! interrompit Pepe avec amertume, oui, comme cette eau qui semble stagnante, mais qui n'en poursuit pas moins son cours jusqu'aux gouffres inconnus où elle va se perdre. Vous n'aurez pas fait trois pas dans la rivière que vous verrez les Indiens s'y précipiter après vous, comme vous avez vu tantôt les loups s'y lancer à la poursuite du cerf. N'avez-vous rien de mieux à proposer, vous, Bois-Rosé ?

— Non, répondit brièvement le Canadien, tandis que sa main cherchait silencieusement celle de Fabian ; puis, de l'autre, il montra le blessé qui continuait à s'agiter, tout en dormant, sur sa couche de douleur. Ce geste répondait à toutes les objections de Fabian.

— Mais, à défaut d'autre chance, répondit celui-ci, nous aurions du moins celle de mourir avec honneur, côte à côte, comme nous voulons mourir. Si nous sommes vainqueurs, nous pourrions venir au secours de ce malheureux qui n'a plus que nous pour défenseurs. Si nous succombons, Dieu lui-même pourra-t-il nous reprocher, quand nous paraîtrons devant lui, d'avoir sacrifié la vie de l'homme qu'il avait confié à notre garde, lorsque nous avons nous-mêmes exposé la nôtre dans l'intérêt de tous ?

— Non, sans doute, répondit Bois-Rosé ; mais espérons encore en ce Dieu qui nous a réunis par un miracle : ce qui n'arrive pas aujourd'hui peut arriver demain ; nous avons du temps devant nous d'ici que les provisions viennent à nous manquer. Aborder le rivage de quelque côté que ce fut, serait marcher à une mort certaine à présent que le nombre des Indiens a plus que triplé probablement. Mourir ne serait rien, car c'est toujours une ressource suprême dont nous disposerons tant que nous aurons un couteau dans les mains. Mais peut-être serions-nous faits prisonniers, et je frémis à l'idée de l'horrible agonie qu'ils nous réserveraient. Oh ! mon Fabian bien-aimé, ces Indiens, du moins, dans leur intention de ne nous prendre que vivants, prolongent encore pour moi de quelques jours le bonheur d'être près de vous.

Le silence régna de nouveau parmi le groupe consterné... Cette idée de vivre encore près de son enfant était pour le Canadien comme le sursis accordé au condamné avant le supplice : mais bientôt, pareil à ce malheureux qui, en songeant au moment fatal qui n'est que différé, secoue avec rage les barreaux de son cachot, Bois-Rosé, en avançant en imagination le jour terrible du dénouement, tourmentait convulsivement un des troncs de l'îlot. Sous son étreinte puissante, l'île tremblait comme si elle allait être arrachée à sa base.

— Ah ! les chiens ! les démons ! s'écria dans ce même moment l'Espagnol qui ne put étouffer un cri de rage. Voyez !

Une lueur rougeâtre perçait insensiblement le voile de vapeurs étendu sur la rivière, et semblait avancer en grossissant, comme le reflet d'un incendie qui se propage.

Et, chose étrange ! l'incendie glissait sur les eaux.

Quelque intensité qu'eût le brouillard presque palpable qui se dégageait de la rivière, la masse de feu que charriaient ses eaux les dissipait comme le soleil dissipe les nuages.

Les trois chasseurs n'avaient pas encore eu le temps de s'étonner de l'apparition de cette clarté soudaine, que déjà ils avaient pu en deviner la cause.

Une longue pratique de la vie des déserts et des dangers toujours renaissants qu'elle entraîne avec elle avait donné au Canadien une fermeté de muscles que l'Espagnol n'avait pas encore atteinte. Au lieu de se laisser emporter à l'élan de sa colère comme Pepe, Bois-Rosé avait gardé son calme habituel.

Il savait qu'un danger qu'on envisage de sang-froid est presque à demi surmonté, tout effrayant qu'il puisse paraître, et son sang-froid redoublait d'ordinaire à l'approche du péril.

— Oui, dit-il en répondant à l'exclamation de l'ex-miquelet, je vois ce que c'est tout aussi bien que si les Indiens me l'avaient dit à l'avance. Vous parliez tout à l'heure de renards enfumés dans leur trou ; eh bien, les coquins veulent nous brûler dans le nôtre.

Cependant le globe de feu qui flottait sur la rivière grossissait avec une effrayante rapidité, et confirmait les paroles du Canadien. Déjà, au milieu des eaux empourprées par la flamme, les roseaux, les pousses d'osier qui formaient la ceinture de l'îlot, commençaient à revenir distincts.

— C'est un brûlot, s'écria Pepe, avec lequel ils veulent incendier notre île.

— Vive Dieu ! ajouta Fabian, mieux vaut encore lutter contre le feu que d'attendre ainsi sans combat.

— C'est vrai, dit Bois-Rosé, mais le feu est un terrible adversaire, et il combat pour ces démons.

Ici les assiégés ne pouvaient rien opposer à l'action dévorante de la flamme, et le brûlot devait consumer la petite île, sans qu'il restât à ceux qui y étaient d'autre chance d'échapper à l'incendie que de se jeter à l'eau. Dès lors les Indiens étaient maîtres d'en finir avec eux à coups de fusil ou de les prendre vivants.

Tel avait été le calcul du coureur indien. Par son ordre, les Apaches avaient abattu un tronc d'arbre garni de son feuillage ; une épaisse couche d'herbes mouillées entrelacées dans ses branches formait une sorte de plancher sur lequel était empilé tout le branchage dont on avait dépouillé un pin résineux. Après avoir mis le feu à cette machine incendiaire, on l'avait confiée au cours de l'eau en lui donnant la direction de la petite île.

Le radeau s'avavançait, le pétilllement du bois résineux se faisait déjà entendre, et sous un dais de fumée noirâtre qui s'élevait dans les airs et se mêlait au brouillard, brillait une flamme dont la clarté augmentait de moment en moment. Non loin de la